



# Écrire est un jeu d'enfant

**Cette année encore**, le service culturel, l'ACLAM et la bibliothèque ont invité les auteurs et illustrateurs dans les écoles. Treize classes se sont plongées dans l'univers de la création littéraire. Zoom sur l'école Cogniot, où les CE1 ont travaillé avec Jean-Charles Sarrazin...



Jean-Charles Sarrazin initie les élèves à l'art de la plume.

❖ Ce lundi matin, dans la classe de Sophie Pérot, les élèves découvrent un invité un peu exceptionnel : «C'est un monsieur qui dessine et fait des livres» explique un enfant. «Ça s'appelle un auteur !» reprend son voisin, triomphal. Avant son arrivée, Jean-Charles Sarrazin, c'était, pour ces enfants de CE1, un nom sur les couvertures d'albums qui trônaient dans la petite bibliothèque de classe. «C'est le réel qui rentre à l'école, indique très justement Sophie Pérot. Le livre devient quelque chose de tangible, avec quelqu'un derrière.»

L'invité n'est pas venu les mains vides. De sa mallette, il sort des documents précieux : dessins originaux et chemin de fer\*, premières traces d'un ouvrage en devenir.

## Vingt-deux élèves autour d'une histoire

Après les présentations, Jean-Charles Sarrazin propose aux enfants de créer leur propre livre. Cette perspective fait l'unanimité «Cela a généré une motivation extraordinaire, raconte l'enseignante. Tous ont adhéré au projet, même des enfants habituel-

lement plus discrets.» Pour cela, il viendra quatre fois les accompagner, leur transmettre son savoir-faire. Comme l'expliquent

**«Écrire, c'est donner corps à l'imaginaire»  
(Sophie Pérot, enseignante)**

les bibliothécaires du secteur jeunesse, «proposer plusieurs rencontres permet d'impliquer les enseignants et leurs classes dans un véritable projet d'écriture». Dans l'enthousiasme général, l'histoire peut débiter. Par où commencer ? «Il faut d'abord un personnage !» Pour

faire écho à un projet récent sur la Chine, le dragon s'impose. «Notre dragon ressemble à Timothée.» précisent les élèves. Timothée, c'est le gorille mélancolique que Jean-Charles Sarrazin a imaginé avec l'écrivain Pascal Teulade. César le dragon donc recherche désespérément une princesse à embrasser pour se guérir d'une maladie fort embarrassante... «J'ai à cœur que les enfants trouvent un sens à leur histoire, précise Jean-Charles. Ce dragon, ils s'y retrouvent un peu. C'est un voyage initiatique.»

## La magie des images

Deuxième jour de l'aventure : l'invité est accueilli par des «M. Sarrazin ! M. Sarrazin !» tonitruants. Avec l'enseignante, ils ont écrit la totalité de leur histoire et vont la dévoiler à leur hôte. Au fur et à mesure de la

lecture, Jean-Charles Sarrazin dessine au tableau le chemin de fer du futur album. Chaque coup de feutre énergique donne vie aux personnages, et l'histoire s'anime sous le regard épaté des élèves. «Faire devant eux le storyboard leur montre que quand on illustre une histoire, on fait

des choix, précise-t-il. Ce qui m'intéresse avant tout, c'est le rapport texte-image. L'image est une forme d'écriture, et doit suffire pour comprendre le récit.»

A partir de ce canevas, les enfants vont ensuite imaginer leurs propres illustrations, qu'ils réaliseront à l'encre noire. «Moi j'ai toujours voulu écrire avec une plume, parce que je sais qu'avant on écrivait avec de vraies plumes d'oiseaux» se réjouit Elodie. Enzo tire la langue : «C'est difficile d'écrire à la plume. Ça arrache la feuille, parfois il n'y avait plus assez d'encre, et ça fait des tâches.» L'application et la volonté des apprentis-illustrateurs aura raison de cette étape périlleuse. «C'est un moment très émouvant, confie Jean-Charles Sarrazin. Leurs gestes sont très précieux, on tombe dans la magie de l'image, et chaque dessin reflète la personnalité de chacun.» Il passe de table en table, donne quelques conseils pour enrichir le dessin, animer les personnages. «Cette proximité entre l'auteur et les élèves crée un désir d'aller vers le livre», observe Sophie Pérot.

### Etre fier de son travail

Quatrième séance et le voyage touche déjà à sa fin : le livre quasi-achevé fait déjà l'orgueil des vingt-deux élèves et l'admiration des adultes de l'école. Mais un détail d'importance reste à régler avant le départ de Jean-Charles : « Quel titre allons-nous donner à notre histoire ? » Nous remercions ici la porte des CE1 de l'école Georges Cogniot... Pour découvrir le titre de leur album et savoir comment César le dragon triste devient heureux, rendez-vous à la bibliothèque du 15 avril au 4 mai.

\* *Le chemin de fer est la représentation en image d'un ouvrage, page par page et dans sa totalité. Dans le domaine du cinéma, on utilise le terme storyboard.*



## RENDEZ-VOUS

### Les autres intervenants

**Alain Chiche**  
Auteur et illustrateur aux multiples palettes, il a publié plus d'une trentaine d'ouvrages pour la jeunesse.

**Benoit Delalandre**  
Tour à tour projectionniste, preneur de son et réalisateur pour la télévision, Benoit Delalandre est devenu auteur inventant des histoires pour ses enfants ! Depuis, il a publié une quinzaine d'ouvrages pour la jeunesse. Il vit à Malakoff.

**Antoine Guillopé**  
Illustrateur de formation, il crée des logos et des dessins pour la presse. Depuis 1999, il a publié 11 albums jeunesse en tant qu'auteur illustrateur.

**Florence Guiraud**  
Elle a illustré de nombreux documentaires avant de se lancer dans un style plus personnel en proposant de nouvelles techniques d'illustration. Depuis 1992, elle illustre et écrit des ouvrages pour la jeunesse et anime des ateliers dans les écoles.

**Serge Pinchon**  
Spécialiste des mots et poète intermittent, Serge Pinchon a publié plusieurs documentaires, quelques romans, et vient de sortir son premier album d'images. Il vit à Malakoff.

## THÉÂTRE AMATEUR Huit filles en scène

**A l'issue d'un stage de Commedia Dell'Arte à la MJQ, huit jeunes filles de 10 à 15 ans ont présenté un spectacle haut en couleurs sur la scène de Jours de fête.**

**C**réer une troupe de théâtre en cinq jours ! Pari ambitieux que la compagnie *Mystère Bouffe* a proposé de relever pendant les vacances d'hiver à la MJQ. Il faut dire que les apprenties comédiennes, huit filles âgées de 10 à 15 ans, n'avaient pas besoin d'être convaincues. «Nous avons organisé ce stage à la demande des jeunes, raconte Janine Sultan, responsable de la MJQ. Quatre d'entre elles ont participé à un projet



théâtre l'an dernier, et avaient vu un spectacle de la compagnie *Mystère bouffe* intitulé *Cité H*. Cela a créé une émulation.» Guidé par Marianne Sytchkov, comédienne de la compagnie, la petite troupe s'est embarquée au cœur d'une tradition théâtrale universelle : la Commedia Dell'Arte. Née dans l'Italie du XVI<sup>ème</sup> siècle, cette forme de spectacle pluridisciplinaire et populaire brosse un portrait de la société à coup d'humour grotesque et d'acrobaties.

### Dans la peau de Pantalone, Colombine et compagnie...

«Les spectacles de Commedia Dell'Arte se construisent autour de personnages clés, symbolisant différents aspects de la société, explique Marianne Sytchkov. Les jeunes ont fait connaissance avec ces différents caractères puis chacune a choisi celui qu'elle incarnerait.» A l'issue de cinq jours de travail, Sophie, Dado, Tapa, et le reste de la troupe\* sont montées sur la scène de Jours de fête pour présenter à leurs amis et parents le fruit de leurs improvisations : une pièce pleine d'humour et de rebondissements, où des jeunes filles s'opposent à leur reine de mère et à Pantalone, vieillard antipathique.

### Un spectacle «bien» vivant

Loin d'être une finalité, cette représentation marque le début d'une aventure de spectacle vivant : «Nous aimerions que ce travail puisse s'inscrire dans la ville : être joué dans divers lieux, s'étoffer.» Ainsi, nous retrouverons notre jeune troupe en juin lors de la prochaine fête de la MJQ, et sans doute à d'autres occasions.

\* *Célia, Elisa, Agnès et Hasna.*

> Pour plus d'infos sur la compagnie *Mystère bouffe* : [www.mysterebouffe.com](http://www.mysterebouffe.com)



«Le spectacle vivant est un spectacle qui évolue»